

Arren, par Arren,

A ta dernière



mondeur et her honore-colleje.

C'est au fond d.l. vollee d'arren,
 dans une solitude her lointaine et her douce,
 que j'ai lu votre lettre et l'effusion, her
 pleureuse, de votre sympathie. Oui, depuis
 trois mois, j'ai connu l'horreur du l'epre force.
 Mais, ce qui a beaucoup contribue a
 me consoler, c'est l'existence de quelques
 belles âmes, qui ont compris, elles, qui
 ont compris, et qui m'ont redonne; et c'est

l'espérance de l'espérance qui me
sont venues de la bar, de l'espérance,
et qui me viennent tous les jours
de loulou, comme la robe, cher
monneur, dont je suis infiniment
touché, et dont je suis honori
profondément.

Le vrai mirap. On me fait
espérer que je serai sollicité et
satisfait de cette espérance. J'ai
beaucoup travaillé depuis quelques
années : j'ai mis en train, à la fois,

deux ou trois volumes presque achetés
en ce moment ; j'ai eu et j'ai que le
ressort du cerveau humain sont
inéprouvés. Me voici averti : je
me livrerai à la prudence, et j'ai pu
me braver, comme il convient,
de mes forces acquiescentes.



Veuillez offrir à mon
Carte à la douane de mon Zynouk
et mes hommages respectueux, et croyez,
monneur et honneur solitaire, à
tous mes sentiments les cordiaux
de vous. J. Zynouk.